

L'AUTRE.

Tout Paris a pu voir, il y a peu d'années, dans quelques rares réunions mondaines, à des ventes de charité, ou au bois, à l'abri de la pluie, un superbe vieillard à barbe blanche, les traits doux et bien empreints d'une constante mélancolie, qui passait à travers la vie parisienne toujours grave, sans paraître presque, jusqu'à ce que son équipage le ramenait à son hôtel de la rue de Friedland, où pendant de longs jours il s'enfermait obstinément. C'était l'empereur de Lombardie, privé de ses États en 1860, et traînant, comme plusieurs autres, dans la capitale de la France, le poids, sous lequel il succombait, de l'orgueil et de l'exil.

PETITES QUESTIONS DE MODES.

Qui, mesdames, et vous le savez certainement mieux que quiconque, il y a encore, il y a toujours de petites, de grandes questions de modes. D'abord, il y a la question de la jupe. A Vienne, on fait campagne contre les jupes longues. Et le conseil municipal de Dresde, faisant du zèle, a décidé par 38 voix contre 21 d'édicter des mesures de police et de les sanctionner par une amende contre toute femme qui porterait une jupe longue.

tres furent impitoyables à son égard! "Je suis de toutes mes forces contre le corset, écrivait Gyp, parce que je trouve que c'est affreux, mais, diaboliquement, Mlle Marie-Anne de Boret formulait ainsi son avis: "Un habitant de Laputa, sous les yeux de qui tombait un corset, demanderait pour quel délit est appliqué cet instrument de torture." Mlle Dariand s'écriait: "Fil la soie ouïssée pour une femme coquette!" Mlle Rosa Braco répondait simplement: "Puisque vous voulez mon humble avis sur le corset, je suis contre et n'en porte pas." Et quant à Mlle Bartet, elle envoyait ces quelques mots décisifs: "Bien qu'une ligne de François, mais combinée significativement: "Le corset? Fi, l'horreur!"

UNE GIFLE.

Monologue pour Jeune Femme. (Yolande entre en scène en riant.) Non, vous savez, j'en ris encore, c'est plus fort que moi, mais je viens d'avoir une aventure si drôle! Mon mari a cru me jouer ce que lui, dans son jargon boulevardier, appelle une "bonne farce"! Eh bien! c'est moi qui l'ai roulé!

LES RIVERAINS DE LA MEDITERRANEE

Ce devait être, au moyen âge, un sort médiocrement enviable que celui des riverains de la Méditerranée. Non seulement on était exposé sans cesse aux agressions des corsaires barbaresques de Tunis et d'Alger, mais quantité de princes chrétiens, soucieux d'augmenter leurs revenus, entretenaient, eux aussi, des corsaires sur le butin desquels ils prélevaient une forte part, et qui, pour n'être pas musulmans, pillaient et dévastaient, pas moins en Espagne, de France, d'Italie et autres lieux. Le plus chrétien de tous les princes, le pape lui-même, donnait au besoin asile aux corsaires, s'il faut en croire une curieuse chronique espagnole dont la revue britannique publie des extraits. Cette chronique est le récit des hauts faits de Pero Nino, comte de Buena, par son serviteur Guzman de Sanseverino. Pero Nino, dans le Daz de Janen, comte de Navarre, en 1493, pour le roi Enrique, devait faire la chasse aux pirates. Il poursuivit depuis longtemps un des plus fameux d'entre eux, l'Espagnol Juan del Castillo. Celui-ci bien qu'il eût cinq vaisseaux contre deux, se souciait peu de risquer le combat et vint se réfugier dans le port de Marseille, où se trouvait alors le Pape Benoît. Pero Nino, sans regarder au nombre des adversaires ni au lieu où ils s'étaient réfugiés, s'apprêta à fonder sur eux, lorsque sortit du port un brigantin à bord duquel était un chevalier de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem qui demanda à Pedro Nino ce qu'il prétendait faire. Nino le lui dit: "Je veux faire de ce port un lieu sûr pour les corsaires." Le chevalier, qui se nommait Benoit, répondit qu'il n'avait rien de plus à dire, mais qu'il était prêt à se battre avec lui. Le chevalier, qui se nommait Benoit, répondit qu'il n'avait rien de plus à dire, mais qu'il était prêt à se battre avec lui.

une petite rue bien tranquille comme il y en a tant à Auteuil, comptait arrêter la première voiture vide qui me croiserait, lorsque je m'aperçus qu'un monsieur, descendant du tramway en même temps que moi, me suivait. Mon cœur se mit à battre avec violence; hélas toute la bravoure dont je m'étais tant vantée à mon mari s'était envolée. Je longeais le mur d'une propriété et il n'y avait pas un chat dans la rue. Derrière moi, les pas de mon monsieur qui se rapprochait de plus en plus! Ah! ce que j'aurais voulu avoir écouté les bons conseils de Guy, comme j'aurais donné d'importance pour l'avoir à mes côtés!

Hic Flagellavit...

Le soir, au coucher du soleil, sortant de chez les Pères de Sainte-Anne, j'étais tout près de l'enceinte gardée du Haram-ech-Chérif, tout près du lieu probable du prétoire de Pilate et du point initial de la Voie Douloureuse, dans un quartier désert et sinistre. Ils venaient de me montrer leur vieille basilique des croisades, les aimables Pères de Sainte-Anne; ils m'avaient conduit dans leur jardin pour me faire voir une piscine récemment creusée par leurs soins, et qui paraît être le réservoir de Bethesda; ils m'avaient fait descendre dans leurs profonds souterrains, où une tradition très vraisemblable place la maison de sainte Anne, mère de la Vierge Marie et où il est avéré, dans tous les cas, que, bien avant le passage de sainte Héloïse, les solitaires du Carmel se consacraient au culte de la Vierge. C'est dans ce lieu que j'habitais pendant que j'étais en exil. C'est dans ce lieu que j'habitais pendant que j'étais en exil.

DEPECHEES

Grève de mécaniciens. Kansas City, Missouri, 11 mai.—De quatre à cinq cents mécaniciens et forgerons de l'union employés par des fabricants de locomotives et de machines de Kansas City sont mis en grève aujourd'hui pour obtenir une journée de neuf heures de travail et une augmentation de douze et demi pour cent. Dans une communication faite aujourd'hui le comité des grévistes dit: "La grève n'est pas locale. Le 20 mai, si les demandes des mécaniciens ne sont pas acceptées, tous les membres de l'union dans les Etats-Unis, le Canada et le Mexique quitteront le travail. La difficulté date d'un an, quand l'association internationale des mécaniciens a conclu avec l'association nationale des industries métallurgiques une entente par laquelle la journée de dix heures devait être réduite à neuf heures et demie le 20 mai et à neuf heures le 20 mai de cette année. L'association internationale des mécaniciens a conclu avec l'association nationale des industries métallurgiques une entente par laquelle la journée de dix heures devait être réduite à neuf heures et demie le 20 mai et à neuf heures le 20 mai de cette année.

Le voyage du "Northwestern."

Ogdensburg, N. Y., 11 mai.—Le vapeur Northwestern, de la ligne de navigation Northwestern, qui va de Chicago à Hambourg avec un cargo d'instruments aratoires, a franchi ici aujourd'hui les rapides de Galop. C'est le premier vapeur de la compagnie qui entreprend ce voyage; trois autres vont le suivre. Les rapides du St-Laurent ont été heureusement franchis jusqu'à Cornwall. De ce point le Northwestern suivra le canal jusqu'à Montréal.

Arrivée du Président à Delmonte.

Delmonte, Californie, 11 mai.—Le Président et ses compagnons de voyage sont arrivés à Delmonte ce matin. Ils s'y reposèrent jusqu'à dimanche. Aucune programme n'est arrêté pour le séjour à Delmonte. Il y a eu dans l'après-midi une visite au Camp de la Grande Armée de la République et une promenade en voiture sur le bord de l'océan. Pendant ces deux jours de repos M. McKinley se préparera aux fatigues qui l'attendent à San Francisco la semaine prochaine. Le gouverneur Nash et les délégués de l'Ohio étaient également à l'hôtel Delmonte ce matin. Ils sont partis dans la soirée pour San Francisco.

Vol de la malle.

Washington, 11 mai.—Le maître de Poste Lane, de Aurora, Caroline du Nord, a télégraphié ici que la malle avait été volée hier entre la Crigue Durach et la Crigue Bloonta. Wallis, le porteur de la malle, est arrêté et accusé du vol.

Maladie grave de l'Hon. Edwin Uhl.

Grand Rapids, Michigan, 11 mai.—L'Hon. Edwin F. Uhl, ex-ambassadeur en Allemagne sous le président Cleveland, qui a été malade pendant plusieurs semaines, a reculé ce matin et les médecins traitant ne s'attendent pas à ce qu'il passe la journée.

Fin du procès du Capitaine Frederik Barrows.

Manille, 11 mai, 5:35 p. m.—Le procès du capitaine Frederik J. Barrows, du 30me de volontaires d'infanterie, quartier-maître de département du sud de Luzon, incriminé dans les scandales de commissariat, s'est terminé aujourd'hui. Le verdict n'a pas été annoncé. Le département de justice de Luzon envoie plusieurs expéditions à la poursuite des dernières bandes de Philippins. On s'attend à ce que l'île de Mindoro soit prochainement occupée. Beaucoup de fugitifs de Tagalos et une quantité d'armes sont cachés à Mindoro, parait-il. La commission des Etats-Unis aux Philippines est assaillie d'applications pour des positions civiles et les officiers des nouvelles provinces interrogent beaucoup les commissaires. Le travail restant de la commission est accablant. Les officiers provinciaux n'ont rencontré aucune difficulté sérieuse. Une bande d'insurgés a brûlé en partie le pont près de Lucban, province Tayabas, jeudi soir, mais elle a été repoussée sans grande perte d'aucun côté.

- Menus du Dimanche: Fricassée de poulet, Entrecôte Béarnaise, Pommes de terre soufflées, Grèpes Suzette, Rotage Provençal au tapioce, Asperges en branche sauce Moutarde, Bombe glacée.